

## **Message du président de la SPV à l'AD de Givrins, délivré à l'occasion de la validation de son deuxième mandat**

Chers collègues,

Il y a 4 ans à Orbe, l'Assemblée des délégués me faisait l'honneur d'être porté à la tête de la SPV.

Président à temps partiel était-il prévu, en partenariat avec mon prédécesseur et ami Philippe Martinet. Montage bien incertain, puisque jamais mis en pratique, Philippe Martinet ayant été appelé durant l'été 2000 à rejoindre le DFJ en qualité de coordinateur de la mise en œuvre d'EVM.

C'est pourquoi et même si les statuts n'y obligent pas formellement, je me présente aujourd'hui devant vous, devant l'Assemblée des Délégués, pour vous inviter à confirmer la confiance que vous avez bien voulu m'accorder il y 4 ans !

Confiance d'abord dans le team que nous formons, Jean-Marc et moi. Equipe appuyée par notre valeureux Comité cantonal : Yves Froidevaux, Martial Delacour, Isabelle Berney-Monnier, Claudine Roux et Mireille Bocksberger.

Jean-Marc Haller dont je tiens à relever les qualités exceptionnelles de travail, d'éveil aux écueils qui surgissent quotidiennement dans l'application des lois et règlements scolaires, d'empathie, de compassion et de générosité quand il s'agit de défendre telle ou telle collègue sous le joug d'un supérieur peu attentif aux blessures qu'une maladresse peut parfois infliger.

Point de jour où Jean-Marc n'ait pas « découvert » quelque subtilité, quelque entourloupe menée par la hiérarchie, quelque chantier à ouvrir, alors même que d'autres sont encore en devis. A travailler avec Jean-Marc, je vous le garantis, pas de risque d'assoupissement ou d'endormissement. C'est le feu follet de la maison SPV. Avec Jean-Marc point de répit. C'est Hollywood et Broadway tous les jours. Ghostbusters et Twisters réunis. La Charge des tunique bleues. Les 7 mercenaires en un seul homme. Terminator et Bruce Willis au service de l'enseignant perdu dans la pampa de la Loi sur le Personnel de l'Etat! Oeuvrer avec Jean-Marc est épuisant! Mais quel enthousiasme !

Jean-Marc merci de tout ce que tu apportes à la SPV.

Je propose que la salle ovationne ce collègue hors pair!

A ces premiers remerciements, je veux bien évidemment associer le Comité de la SPV, les présidents et les comités d'associations, qui ne comptent pas leur peine et leurs heures d'engagement. Remercier aussi Les collègues du groupe *intégration* qui ont mis sur pied le forum du 29 octobre dernier. Ceux qui ont œuvré au sein du

groupe *évaluation* et ont livré les thèses adoptées le 10 décembre 2003 ou celles et ceux encore qui ont récemment participé à la journée de travail sur les thèses de la Task force de la CDIP...

Mention spéciale enfin et reconnaissance particulière à Jacques-Etienne Rastorfer, collègue, ami et collaborateur aux analyses toujours pointues et pertinentes, acérées et parfois sévères, mais ô combien utiles tant elles s'appuient sur une connaissance unique du système scolaire vaudois, de son histoire de ses arcanes et mystères cachés... Merci pour ton appui critique, Jacques Etienne.

Merci Chers collègues du Comité, merci aux président-es et aux présidents et à leurs comités respectifs, merci à celles et ceux sans qui la tâche de président de la SPV serait tout simplement impossible...

Merci enfin à Marie, fidèle secrétaire attentive et qui doit supporter les aléas de la vie trépidante de la SPV et de ses agités du bocal!

Tous ces collègues et celles et ceux immanquablement oubliés méritent aussi et à juste titre vos applaudissements chaleureux !

Chers collègues,

On entend de manière récurrente que l'école se doit d'être pacifiée. On ne peut que soutenir cette volonté, bien compréhensible et nécessaire d'abord à assurer des conditions de travail stables aux enseignants de ce canton. A garantir aussi aux familles que les enfants ne sont pas des sujets d'expérimentation permanente. A assurer à nos élèves un cadre identifié et solide, une sécurité qui ne restreigne pas les énergies, mais leur permette au contraire de pouvoir se développer dans le calme et la sérénité.

Mais pour autant, cela ne saurait suffire et constituer en soi un programme ou une volonté dynamique. Est-ce l'école qui doit être pacifiée ? ou bien plutôt le débat permanent mené par les médias et les politiques, par les associations de parents, sans que l'on n'arrive plus à discerner lesquels de ces pouvoirs et groupes d'intérêt nourrissent les autres?

Est-ce que notre école est à feu et à sang ? bien sûr que non ! Est-ce vrai que les familles ne nous font plus confiance ? On sait bien qu'une écrasante majorité de la population reconnaît la valeur de l'école, et des enseignants qui ne comptent pas leur peine et leur engagement. On croit tellement en l'école et de manière parfois si naïve que toutes les tâches lui sont maintenant dévolues. Ce ne sont pas nos collègues des petites classes appelées dorénavant à accompagner les campagnes de prévention contre les chiens féroces qui nous contrediront !

Car et soyons provocateur : Finalement ce serait quoi l'école : 60% de fonction de garde, 30% de fonction de validation d'un tri social effectué d'abord par l'histoire socio-culturelle des familles des enfants qui nous sont confiés et, finalement, 10 %

où doivent se développer les enseignements et les apprentissages... ? 10% pour le cœur de notre profession... ? ce serait bien peu en effet, mais alors comment expliquer qu'un collègue nanti d'un solide bagage pédagogique ne puisse bénéficier que de 10% de plus de salaire qu'une personne qui intervient dans les classes sans formation professionnelle aucune ?

Pour autant faudrait-il se résigner ? Et se replier sur SA classe, SES élèves et LE programme à parcourir sans se soucier du contexte politique dans lequel on agit et dont la perception intime pourrait conduire à la désespérance ?

Je persiste à penser au contraire que seule une conscience aiguë des enjeux et du cadre général de l'action des enseignants est à même de donner sa pleine mesure à nos engagements respectifs.

Et que c'est à partir de cette conscience partagée que doivent se développer nos gestes professionnels et nos « combats » syndicaux.

Que ces gestes professionnels passent par un renforcement du travail coopératif et de l'autonomie des maîtres et des équipes. Que des compétences spécifiques doivent être reconnues par chacun et à chacun, et que l'on dépasse l'approche un peu « mode » qui décline notre métier sous les vocables de *projets* ou de *contrats*. Que l'on renforce un métier d'enseignant appuyé sur des valeurs partagées et orienté vers des objectifs courageusement affirmés par le politique et clairement identifiés par les acteurs de l'école.

Qu'à l'instar de nos élèves, nous dépassions la question un peu benête du *comment vivre ensemble* pour répondre à la seule question qui compte vraiment : *Comment travailler ensemble, dans des visées partagées par toutes et tous?*

Et que finalement nous prenions acte de la modernité, que nous ouvrions l'école, que nous affirmions le professionnalisme et que nous construisions ainsi la reconnaissance d'un combat syndical alors d'autant plus légitime et légitimé.

Chers collègues,

Nous nous étripérons sans doute encore autour des doux mots de *Plan d'études*, de *compétences*, de *connaissances* ou d'*objectifs*. Nous initierons des débats sans fin au sein des salles des maîtres sur les déclinaisons de l'évaluation *formative*, *sommative* ou *certificative*. Nous nous lancerons parfois des anathèmes quand l'un d'entre nous, audacieux, brave ou inconscient interrogera un système scolaire qui classe les élèves en *filières d'excellence* dès l'âge de 12 ans. Un système scolaire qui produit l'exclusion et que l'on cherche alors à colmater à l'infini et jusqu'à à l'absurde.

Je ne compte pas que la SPV s'endorme sur ses éventuels lauriers, ou ne se réduise à un club de services.

Et si le ton monte parfois, nous ne devons pas avoir peur. Dans le respect des différences et la civilité qui sied à des éducateurs, des maîtresses et des maîtres qui doivent d'abord donner l'exemple, nous débattons sans concessions sur les meilleures stratégies à mettre en place pour défendre l'école à laquelle nous croyons, pour développer au mieux les apprentissages des élèves qui nous sont confiés, pour améliorer notre statut ou nos salaires : En refusant les réponses simples, inadéquates à des questions complexes !

Ces débats sont nécessaires, ils sont le sang et les tripes des membres de la SPV. C'est dans ce sens que j'entends mener, dans la transparence et la démocratie, le bateau de la SPV pour ces quatre prochaines années.

Et c'est sur cette volonté que je vous remercie et me soumet volontiers à vos interpellations.

Jacques Daniélou, pdt SPV, Givrins, le 4 juin 2004